

« Nancy Huston : dialogues transculturels »

Eileen Lohka

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 19, n° 1, 2007, p. 3-6.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019329ar>

DOI: 10.7202/019329ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Nancy Huston: dialogues transculturels

Organiser un colloque – bilingue comme son œuvre – sur Nancy Huston à Calgary, sa ville natale. Le faire coïncider avec la visite de l'auteure qui se prépare à sillonner l'Alberta pour trouver des sites propices au tournage d'un film basé sur son roman iconique, *Cantique des plaines* ou *Plainsong*. La persuader d'y participer et inviter les cinéastes à partager leur vision du film avec nous. Lui demander de parler de l'écriture, de ce qui la préoccupe en ce moment, de ce qu'elle veut, après tout peu importe, on y trouvera matière à réflexion, en français comme en anglais. Rapatrier Nancy Huston dans un certain sens. C'est notre tâche. Et elle n'est pas mince, lorsque l'on sait que l'écrivaine préfère ne pas entendre ce qui se dit de son œuvre, pour ne pas se laisser influencer. Que dis-je, elle refuse tout simplement d'écouter et de lire des discussions académiques à son propos, choisissant plutôt de rédiger elle-même ses opinions, académiques ou autres. Et elle a raison. C'est elle l'écrivaine; nous ne pouvons que commenter, sans ses envolées lyriques, ces romans et essais qui prennent forme sous sa plume enchantée.

Quatre ans et une visite calgarienne (de Nancy Huston s'entend) plus tard, le présent recueil nous permet enfin de partager certaines contributions des participants au colloque intitulé *Nancy Huston: dialogues transculturels / Transcultural Dialogues* qui s'est tenu au *Mount Royal College*, à Calgary les 20 et 21 mai 2004. Nous avons eu le plaisir d'y ajouter trois textes supplémentaires afin de vous offrir une palette de réflexions sur l'œuvre d'une écrivaine qui, si elle a quitté sa province natale loin derrière elle, et qui, si elle vit à Paris et écrit souvent d'abord en français, sait encore faire revivre le chant des plaines tout en l'ouvrant à ses expériences de vie plus cosmopolites. D'où le titre du colloque qui se prête tout aussi bien au recueil. D'où l'intérêt continu pour une écriture de l'entre-deux, une écriture d'exilée, «[riche] de [ses] identités accumulées et contradictoires» (Huston, 1999, p. 18).

En effet, le fil conducteur des articles reste la construction de l'identité, de l'écrivaine comme de ses personnages, telle qu'elle se profile à travers certains procédés narratologiques dont la manipulation de la voix narrative, l'utilisation du dialogue, le glissement entre genres, la structure fragmentée des romans, entre autres. En outre, il va de soi qu'une écrivaine du «Grand Nord, le nord vrai, fort et libre» (Huston, 1999, p. 15), vivant et écrivant depuis maintenant trente-cinq ans à Paris, va établir dans son œuvre des liens transversaux entre ces deux réalités, celle de son enfance et celle de l'âge adulte. D'où l'importance du dialogue transculturel, dans le sens large du terme.

Ainsi, Jorge Calderón se penche sur la représentation de l'Ouest canadien dans *Nord perdu*, recueil d'essais publiés en 1999. Il y analyse la relation entre les pôles inséparables de l'identité et de l'altérité, surtout dans le cadre de ceux qui traversent les frontières. Il en découle un intérêt particulier pour la relation de Nancy Huston avec la langue – française et anglaise – et pour le dialogue qui s'établit entre les deux à travers la traduction de ses œuvres. L'article souligne la fragmentation identitaire rehaussée par l'expérience de l'exil et fait écho aux propos de l'écrivaine: «*Nous sommes deux, chacun de nous, au moins deux, il s'agit de le savoir!*» (Huston, 1999, p. 37). Deux, multiple(s), écrivaine, personnages, qui parlent, se parlent, communiquent par les mots et les langues pour (se) comprendre.

Pour Lise Gaboury-Diallo, une étude comparative de deux romans de Nancy Huston, *Les variations Goldberg* et *Histoire d'Omayya* fait ressortir les stratégies de composition de l'auteure, dont un penchant prononcé pour le récit non linéaire. Lise Gaboury-Diallo oppose le texte structuré selon la partition en sol majeur de Bach, et qui donne son titre au roman, à la fragmentation narrative et thématique du second roman. Ici, la narratrice tend à glisser du présent au passé, du concret à l'abstrait; un discours imprévisible permet à l'écrivaine de refléter le dérèglement de la raison: en brouillant le sens, en décloisonnant le vrai du faux, Nancy Huston illustre le désarroi psychologique de la protagoniste victime d'un viol. Selon Lise Gaboury-Diallo, c'est le lecteur qui doit accepter de (re)construire le récit en réunissant les parties disparates pour (re)créer le sens de la fiction.

La mise en scène de différentes voix narratives se répondant et s'entrecroisant à l'intérieur d'un paysage musical dans *Prodige* intéresse tout particulièrement Maude Pépin. L'écriture polyphonique, le rythme des paroles et des silences ouvrent les voies de communication. Plus qu'un espace de dialogue entre les cultures, l'utilisation de la musique comme médium de communication crée un univers qui transcende d'apparentes divergences culturelles et intergénérationnelles. Les thématiques universelles explorées et le dialogue établi, par les arts entre autres, créent un espace communautaire propre au rapprochement au delà des différences entre identité et altérité.

Claudia Almeida explore le concept de l'ironie comme processus communicatif dans *Le tombeau de Romain Gary* de Nancy Huston. Encore une fois, l'entre-deux domine. Oscillant entre un hommage à Gary, sous-entendu dans le titre, et les analyses qui forment plutôt la charpente d'un essai, l'écrivaine tisse son écriture et celle de Gary. Ce jeu créatif ouvre un troisième lieu qui n'aboutit ni à une condamnation ni à un acquittement de Gary, tout en bâtissant un texte riche et qui légitimise, s'il s'en faut, un écrivain qui a lutté sa vie durant contre la mort de son œuvre.

Si, à l'instar de Pierre Ouellet (2002), l'on part de la prémisse qu'une communauté se crée ponctuellement, au fil de l'énoncé, puisque l'énonciation est un acte d'intersubjectivité, *entre soi et l'autre*, l'on doit étudier les dialogues qui s'établissent entre les personnages pour cerner la communauté romanesque de Nancy Huston. L'on découvre alors, avec Eileen Lohka, des personnages marginaux, non seulement souvent exclus de leur communauté, mais qui portent un masque même lorsqu'ils semblent participer pleinement à la vie sociale de leur milieu. L'on pourrait avancer que la communication entre eux est un dialogue de sourds qui exacerbe l'impression de «faire-semblant» des romans hustoniens.

Gilles Mossière et Laurie Meredith s'intéressent aux concepts d'exclusion et d'altérité dans *Cantique des plaines*. Gilles Mossière examine la technique qu'emploie Nancy Huston d'amener ses lecteurs à vivre, en partie, l'aliénation de ses personnages. Ainsi, les expressions linguistiques ou populaires de France déstabilisent le lecteur francophone du Canada alors que les référents culturels nord-américains font du lectorat

de France des étrangers au contexte romanesque. S'ajoutent à ceux-là des bribes anglaises de sa langue maternelle. Dialogue transculturel ou altérité? Quant à Laurie Meredith, elle applique dans son article le concept de l'abject de Julia Kristeva (1993) pour étudier la problématique identitaire métisse à travers le personnage de Miranda. L'instabilité de l'entre-deux culturel et identitaire tout comme l'habitus de la maladie lui offrent un lieu de résistance à l'hégémonie patriarcale. La transformation constante de la Métisse mythique influence à son tour le discours hégémonique dans un va-et-vient transculturel.

C'est avec une chaleur toute particulière que nous aimerions remercier les organisateurs du colloque, notamment Marianne Beauvilain et Alexandra Pett, ainsi que ceux qui ont bien voulu participer à ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* sur Nancy Huston. Un immense merci à André Fauchon, rédacteur en chef de la revue et directeur des Presses universitaires de Saint-Boniface, qui, avec son énergie habituelle, a réussi à rassembler tous les collaborateurs pour mener à bien un projet trop longtemps laissé de côté. Une pensée particulière pour Nancy Huston qui, sans se départir de sa réticence à participer à nos discussions, a su partager avec nous son temps et ses commentaires pour établir un dialogue qui ne manque pas de resserrer les liens entre elle et (les habitants de) sa terre natale.

Eileen Lohka
University of Calgary

BIBLIOGRAPHIE

- HUSTON, Nancy (1999) *Nord perdu suivi de Douze France*, Arles, Actes Sud, 130 p.
- KRISTEVA, Julia (1993) *Les nouvelles maladies de l'âme*, Paris, Fayard, 352 p.
- OUELLET, Pierre (dir.) (2002) *Politique de la parole: singularité et communauté*, Montréal, Éditions Trait d'union, 273 p.